

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2). — Téléph. : CENTRAL 20-67

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Les Rumeurs infâmes

Il y a dans tous les pays, mais en France particulièrement, des bavards. Il y en a toujours eu, il y en aura toujours. Jules César avait noté ce trait du caractère des Gaulois. Nul doute que les historiens de l'avenir, même si, comme le Galat chaste, ils nous arrivent du Mexi, ne fassent les mêmes observations sur nos arrière-petits-enfants.

Les bavards sont souvent ennuyeux. En temps de guerre, ils risquent d'être dangereux. Ils peuvent renseigner, sans le vouloir, l'ennemi. Ils peuvent aussi, en colportant des calomnies, ou de simples médisances, provoquer des haïnes entre Français, ou tout au moins des défiances, des suspensions, qui rendent la vie désagréable, et débilite l'Union Sacrée.

Parmi ces bavards, il s'en est trouvé dont l'imagination et la loquacité s'exercent aux dépens des curés et les curés, vous ne l'ignorez point, sont de fort susceptibles personnes, surtout depuis que l'Union Sacrée les a soustraits à la vigilante surveillance des républicains.

Supposez que vous soyez potard. On vous dirait : — Si nous avons la guerre, c'est la faute de Monsieur Homais !.

Vous hausseriez les épaules et vous passeriez...

On a raconté de vive voix et par écrit, que les instituteurs sont des antimilitaristes et que l'école laïque est l'école du vice. Je n'ai vu nulle part un seul instituteur ait, depuis la mobilisation, engagé la moindre poursuite contre les sois qui tiennent de pareils propos.

Les curés, eux, sont plus sensibles aux injures. Loin de tendre l'autre joue, ils présentent du papier limbré.

Ils font condamner les gens.

Un habitant de Saint-Céré, dans le Lot, eut la sottise de raconter à un voisin, qui le sollicite :

— Les curés et les nobles envoient leur argent en Allemagne !

Il fut poursuivi, condamné : trois ans de prison !

Il n'avait qu'à se taire. Sans doute. Mais retenez ceci : les curés sont bien défendus contre la diffamation. Cette condamnation et dix autres, montrent que les pouvoirs publics veulent jalousement sur la réputation des gens d'Eglise et que l'on ne peut pas impunément douter à haute voix de leur patriotisme ou de leur désintéressement.

Mais si l'on ne laisse pas diffamer les curés, même par des propos en l'air, que celui qui les tient n'ait point d'intention de nuire à la réputation de l'Eglise et qu'il ne se contente pas d'être un simple écho d'une rumeur ?

Une telle question est d'actualité et se pose à l'heure où les curés et les nobles envoient leur argent en Allemagne !

Le Sénat vient de faire entendre une fois de plus ses lamentations. Il fallait s'y attendre. Il a choisi comme confident le garde des Sceaux, M. Viviani.

Le monarque n'a pas l'heure de plaisir au Sénat ; il le considère comme un acte arbitraire, de nature à nuire au principe sacré-saint de la propriété.

Pour le remplacer, il veut un texte qui jure les locataires. Il veut une loi qui permette de danser à la danse du scap d'autour de leurs victimes.

Que Messieurs les Sénateurs ne se fassent pas d'illusion. Qu'ils s'apprêtent à subir une grande majorité à la bonne fortune d'être propriétaire — à subir quelques réductions dans leurs rentrées.

La Chambre, malgré la sympathie qu'elle éprouve pour la Haute Assemblée, ne votera pas une loi qui troublerait gravement la vie de la nation.

Consentir le devoir qui lui incombe, la Chambre élaborera au moment opportun, et non pas à l'heure choisie par le Sénat, un texte qui donnera satisfaction à la Démocratie.

Il faudra bien que les législateurs de Luxembourg finissent par l'accepter, sans ce la, il sera difficile aux propriétaires de recevoir même quelques acomptes sur leurs loyers.

De plus, c'est prémédité ! Or l'homme de Saint-Céré recolle trois ans de prison, et Léon Daudet n'est pas poursuivi, ni son livre saisi, ou même censuré.

Pourquoi cette différence ? Pourquoi cette indulgence, ou pourquoi ces rigueurs ?

On ne nous fera pas croire que c'est parce que le villageois du Lot s'en prenait aux curés tandis que c'est aux Juifs que Léon Daudet s'attaque.

Les Juifs n'auraient-ils plus, en France, les mêmes droits que les autres citoyens ?

On bien le droit à ne pas être diffamé impunément constituerait-il un privilège du clergé catholique ?

Nous faisons la guerre à des gens que l'Europe méprise ou exècre et dont elle souhaite l'écrasement, surtout parce que les principes qu'ils veulent imposer au monde reconnaissent et sanctionnent des inégalités de ce genre-là.

Mais c'est justement parce que nous ne voulons pas subir leur loi d'iniquité que nos soldats opposent leurs poitrines à leurs armées.

Au nom des principes qui font de la France le champion de la civilisation, au nom des intérêts les plus essentiels du pays en guerre, nous demandons qu'il ne soit plus consenti d'exception en faveur d'aucun agent de panique ou fauteur de divisions : nous demandons que Daudet et les siens soient soumis aux mêmes lois que les villageois du Midi, et que, plus gravement coupables puisque plus nettement responsables et conscients, ils soient punis plus sévèrement.

Georges CLAIRET

LES LOYERS

Les lamentations du Sénat

Le Sénat vient de faire entendre une fois de plus ses lamentations. Il fallait s'y attendre. Il a choisi comme confident le garde des Sceaux, M. Viviani.

Le monarque n'a pas l'heure de plaisir au Sénat ; il le considère comme un acte arbitraire, de nature à nuire au principe sacré-saint de la propriété.

Pour le remplacer, il veut un texte qui jure les locataires. Il veut une loi qui permette de danser à la danse du scap d'autour de leurs victimes.

Que Messieurs les Sénateurs ne se fassent pas d'illusion. Qu'ils s'apprêtent à subir une grande majorité à la bonne fortune d'être propriétaire — à subir quelques réductions dans leurs rentrées.

La Chambre, malgré la sympathie qu'elle éprouve pour la Haute Assemblée, ne votera pas une loi qui troublerait gravement la vie de la nation.

Consentir le devoir qui lui incombe, la Chambre élaborera au moment opportun, et non pas à l'heure choisie par le Sénat, un texte qui donnera satisfaction à la Démocratie.

Il faudra bien que les législateurs de Luxembourg finissent par l'accepter, sans ce la, il sera difficile aux propriétaires de recevoir même quelques acomptes sur leurs loyers.

Georges CLAIRET

LES LOYERS

Les lamentations du Sénat

Le Sénat vient de faire entendre une fois de plus ses lamentations. Il fallait s'y attendre. Il a choisi comme confident le garde des Sceaux, M. Viviani.

Le monarque n'a pas l'heure de plaisir au Sénat ; il le considère comme un acte arbitraire, de nature à nuire au principe sacré-saint de la propriété.

Pour le remplacer, il veut un texte qui jure les locataires. Il veut une loi qui permette de danser à la danse du scap d'autour de leurs victimes.

Que Messieurs les Sénateurs ne se fassent pas d'illusion. Qu'ils s'apprêtent à subir une grande majorité à la bonne fortune d'être propriétaire — à subir quelques réductions dans leurs rentrées.

La Chambre, malgré la sympathie qu'elle éprouve pour la Haute Assemblée, ne votera pas une loi qui troublerait gravement la vie de la nation.

Consentir le devoir qui lui incombe, la Chambre élaborera au moment opportun, et non pas à l'heure choisie par le Sénat, un texte qui donnera satisfaction à la Démocratie.

Il faudra bien que les législateurs de Luxembourg finissent par l'accepter, sans ce la, il sera difficile aux propriétaires de recevoir même quelques acomptes sur leurs loyers.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les **MARDI ET SAMEDI** de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Les neo-royalistes et le "Gil Blas"

Pour souligner l'inconvenance et la pleuretrie des attaques que Léon Daudet dirige, de sa tranquille Action Française, contre notre vaillant confrère Pierre Mortier, qui est au front d'Orient, nous avons cité quelques-uns des rédacteurs du Gil Blas tués ou blessés à l'ennemi.

Notre liste n'était pas complète. Elle ne le sera sans doute pas encore après que nous aurons ajouté les noms que voici :

Jean Bayet, tué ; Emile Deffin, tué ; Jean Florence (Jean Blum), tué ; Maurice Foulon, tué.

Campinchi, blessé ; Farganville, blessé ; André Linville, blessé ; De Billy, blessé ; Le Nouvel, blessé ; Raymond Gentil, blessé.

La haine de chacal dont Léon Daudet poursuit la vaine et insensée réaction du Gil Blas tient sans doute à la honte qu'éprouve ce pleureur quand il compare la bravoure de nos confrères à sa propre lâcheté. Mais elle est rendue plus vive par le souvenir des leçons que Daudet et ses amis recrutaient de Pierre Mortier et de ses amis.

Pierre Mortier, jadis, après un coup d'épée les insolences d'un collaborateur de Daudet, Jacques Bainville, lequel « se bat » maintenant à Pétrograd.

Quant à Léon Daudet, c'est Henri Chevret qui, d'un coup d'épée aussi, dégonfla cette baudouche. Henri Chevret est tué, tandis qu'il bondissait à l'assaut d'une tranchée allemande. Léon Daudet, bien que médecin-major de réserve, est resté à Paris, et dans la vie civile.

LA GUERRE

Les attaques allemandes redoublent de violence

L'ennemi paie très cher une avance insignifiante

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Du 1er Avril — 15 heures

Au Nord de l'Aisne, assez grande activité des deux artilleries, dans les régions de Moulins-sous-Touvent et de Fontenoy.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les routes et voies ferrées ennemies au Nord de la Haute-Chevau-chée.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intermittent dans la région de Malancourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, le bombardement est devenu extrêmement violent en fin de soirée et au cours de la nuit sur le secteur compris entre les bois, au Sud d'Haumont et la région de Vaux.

Sur ce dernier point, les Allemands ont déclenché deux attaques à gros effectifs. La première lancée dans la direction Nord-Sud a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Au cours de la deuxième, l'ennemi, après une lutte très vive a pu prendre pied dans la partie ouest du village que nous occupions.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie sur les villages du Pied-des-Côtes-de-Meuse. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Londres, 1er avril. — Communiqué britannique du front occidental :

Nous avons eu de nouvelles nouvelles de nos avions qui ont fait de bonne besogne, mais trois appareils ne sont pas encore rentrés.

La nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine près de Neuville-Saint-Vaast ; son infanterie ayant tenté une attaque a été facilement repoussée par nos grenadiers.

Nous avons fait exploser une petite mine près de la route de Houthuin, détruisant deux positions ennemies dans d'anciennes tranchées.

Aujourd'hui, notre artillerie s'est montrée très active au nord d'Angres, au sud d'Hulluch, au nord du bois de Ploegsteert ainsi qu'au sud de Plichem.

Au sud de Saint-Eloi, une attaque de l'ennemi a été brisée par notre feu.

Autour de Verdun

Un fait d'armes

Voici de nouveaux détails sur la contre-attaque allemande :

Au village de Malancourt campait une héroïque petite garnison française d'environ mille hommes. On otteu enveloppée de trois côtés, elle n'avait pas la crainte d'être coupée, car l'arrière était protégé par la cote 304. Ils avaient pour instruction de tenir aussi longtemps qu'il leur serait possible ; puis, si la retraite était inévitable, de se replier. En d'autres termes, le plan du général Pétain, ici comme partout ailleurs, était de tuer autant d'Allemands qu'il le pourrait et de ne céder qu'au nombre débordant.

Malancourt était hérissé de mitrailleuses qui firent une hécatombe d'Allemands ; elles bayaient au loin à travers les lignes compactes de l'ennemi, chaque vague n'étant séparée de la suivante que par quatre-cinq mètres de distance. Mais finalement le nombre l'emporta, et l'infanterie allemande, se ruant contre les fils barbelés, se répandit dans les rues du village.

Favorisé par l'obscurité, le commandant allemand avait retiré la plus grande partie de ses hommes, et le combat final dans le village se livra entre une compagnie de Français et un régiment de Bavarois. Tirant avec leur fusils, tandis qu'ils se repliaient en bon ordre. Lorsque la pointe du jour se leva au-dessus du village, l'on vit l'infanterie française solidement retranchée à cinquante mètres de l'entrée est de Malancourt, et les Allemands tenant les maisons en ruines.

Les Pirates de la Mer

Il faut rompre !.

Londres, 1er avril. — On mande de New-York au Daily Telegraph que les Etats-Unis ne peuvent pas douter plus longtemps que les Allemands ont mis bas le masque, qu'ils sont décidés à torpiller sans avertissement les navires de commerce et les navires à passagers. La ligne de conduite du président Wilson est donc maintenant bien définie, suivant les autorités fédérales, il devra rompre les relations avec l'Allemagne, lorsqu'il

Le secrétaire du War-Office annonce qu'un raid aérien a eu lieu hier soir sur les comtés de l'est de l'Angleterre.

On croit que cinq zeppelins ont participé au raid. Ils ont passé sur la côte en dix points et à des heures différentes, suivant des directions également différentes.

D'après les renseignements actuels, quatrevingt-cinq bombes ont été lancées sur différentes localités des comtés de l'est.

On ignore les dégâts. On rapporte en outre que des dirigeables ennemis ont survolé la côte nord-est de l'Angleterre ; les détails manquent.

Les Pirates de la Mer

Impressions d'un soldat allemand

Voici une lettre trouvée sur un soldat allemand tué devant Verdun :

« Aucun homme ne peut se faire une idée des épreuves que nous devons traverser. Il ne faut pas tomber malade en campagne, sans quoi on est perdu. Priez seulement toujours bien pour moi, car vos prières me sont dans les temps présents plus indispensables que jamais ; il se passera des choses terribles et le sang coulera à flots. La mort fait en ce moment une effroyable moisson. Jamais le monde n'a vu des visions d'épouvante comme aujourd'hui. Jamais, depuis le début de la guerre, cela n'a été aussi terrible. »

Maurras, antiministériel

« Il est interdit de parler au pilote ! » Vous avez lu cette inscription dans les bureaux parisiens. Sage prohibition ; si vous parlez au pilote, ce personnage, homme loquace, dont le cerveau est riche en pensées originales, il se fera une joie de vous répondre ; tandis que, porté par le fleuve, vous échangerez des vues profondes et peut-être définitives sur le désemplissage des chefs d'orchestre ou sur la tactique de Pétain, le bateau ira se briser contre la pointe de l'île des Cygnes.

L'Etat français n'est pas un bateau.

Mais l'Action Française, qui veut nous imposer, avec la monarchie de Philippe, le dur régime que subsaisaient les forçats sous Louis XVI, prend volontiers cet Etat pour une galère. De là, sans doute, chez Maurras, qui n'a guère flôté qu'en tartant sur l'étag de Berre, l'abus des métaphores empruntées au langage des navigateurs.

« Ne parlez pas au pilote ! » rabache-t-il constamment, et il veut dire qu'il ne faut point détourner l'attention de militaires et diplomatiques du gouvernement.

Les neo-royalistes racontent encore qu'ils ont pour rôle d'assurer la stabilité gouvernementale, et plus précisément la stabilité ministérielle devant l'ennemi.

Opposants systématiques, adversaires des hommes au pouvoir, mais aussi des institutions mêmes dont ces hommes tiennent leur pouvoir, les royalistes de l'Action Française se sentent, avec orgueil, misés en clients de garde du ministère. Etaient-ils quelque un qu'ils soupçonner de vouloir se substituer au chef du cabinet ou à l'un de ses collègues ? Ils ne peuvent guère mordre, mais l'aissent vite et fort.

« Où ça ? Où ça ? » sur Clemenceau.

« Où ça ? Où ça ? » sur Angarneau.

« Ça va bien, ça va bien », dit-il en montrant de la main la gauche de son collègue de la part de ces royalistes. Les excès de leur zèle dénoncent son manque de sincérité.

Nous nous étions promis de leur faire jeter eux-mêmes leur masque d'amis du pouvoir, de bon tousou carreaux et dévoués ; nous pensions bien les amener à montrer leur vraie queue de roquets bargeux et hostiles.

Ce ne fut pas long.

Maurras, l'autre jour, parlant du ministère des Affaires étrangères, le désignait par ces mots : « Le troisième ministère national ».

On s'est-elle à dire ? demandions-nous aussitôt. Y aurait-il des ministères qui ne sont point nationaux ?

La réponse ne s'est pas fait attendre. Avec plus de vivacité et, reconnaissons-le, plus de cranerie que de sens politique et de suite dans les idées ou dans les attitudes, l'Action Française riposta illico :

« Certainement, il est des ministères qui ne sont point nationaux. Il existe des ministères de parti... »

Il voilà comment nos bons apôtres se démaquaient.

Un habile et courageux policier parisien fut un jour pressé de partir pour une fila-

ture ; il n'eut pas le temps de se « carroufler » ; il ne put que troquer contre une ignoble casquette à trois ponts sa cape correcte et de passer sur son veston un pardessus décoloré de mauvais bookmaker.

Il suivit ses « clients » ; l'entraîne avec eux une conversation qui s'annonçait étonnante ; mais soudain, dans un geste, il découvrit sa poitrine, et les malfaiteurs aperçurent à la boutonnière de celui qu'ils prenaient pour un « amineche » le ruban rouge de la Légion d'honneur. Le charme fut rompu.

De même Maurras. Il prend et garde pendant des mois entiers des airs humbles de bon chinois résolu ; à rien écrire qui puisse diminuer l'autorité et le crédit du gouvernement, autorité et crédit que la défense nationale veut intacte et immaculée. Il conjugue chaque jour avec ses amis, les autres neo-royalistes, le verbe : « Etre ministériel ».

« Je suis ministériel. Toi, Vaugoies, tu es ministériel. Léon Daudet est ministériel. Nous sommes ministériels tous les trois. Vous, bonnes gens, qui exercez Briand, le père de la Séparation, vous êtes ministériels. Etc., etc. »

Et puis, sur un appel du Bonnet Rouge, Maurras découvre sa poitrine enroulée et tout le monde y peut apercevoir, toujours solidement épinglée, non point la cocarde ministérielle, (celle-ci, s'il le fallait, il la porterait à son haut-de-forme), mais la médaille du Roy Philippe. Maurras ne veut pas enfiévrer l'autorité du gouvernement ; mais, comme il n'a rien écrit, il a écrit les trois quarts des ministères comme des ministères de parti, c'est-à-dire comme des institutions au service, non point de la France, mais de quelques doctrines contes, tables, et pure encore, selon lui : de quelques appétits associés pour l'exploitation du pays et le partage du budget.

Vous croyez, bons citoyens, que tous nos ministères sont utiles. Vous versez joyeusement vos contributions au percepteur, en vous disant que même ce qui ne vas pas à la guerre, à la marine ou aux Affaires étrangères, sera employé, tout aussi utilement pour le pays, pour sa prospérité intérieure, pour son avenir ? Vous n'y êtes pas. Maurras vous dit que la plus grosse partie de ces fonds, étant affectés à des ministères de parti, ne sert qu'à enrichir et aux ambitions d'un groupe de radeaux et d'une fraction de socialistes. Vous versez votre argent à regret. Vous ne versez que le strict obligatoire. Vous gardez de même votre confiance que vous étiez prêt à placer sous vos doigts. Vous êtes inquiets. Maurras vous a mis en intérêt de se considérer à eux seuls les trois quarts des ministères.

C'est sa façon d'être ministériel.

Il ne parle pas au pilote. Non, c'est défendu, et il le sait, et il le cric bien haut. Mais il s'en vient par derrière et lui flanque un coup de matraque sur l'occiput.

GINABRE.

Au Conseil de Guerre

Peu de monde

Peu de bruit

Encore le rapport ! Toujours le rapport, interminable, tenace, obsédant... Il coule, comme un fleuve immense, terme et glacé, dans le silence de la salle. Par instants, il se perd dans la gorge enroulée de l'adjudant-greffier Rivière, pour rebondir en gerbe claire, et reprendre, sans fin, son cours régulier.

El jadmire l'inlassable patience du capitaine-rapporteur Bouchardon, qui édifie ce monument formidable ; j'admire le dévouement des scribes qui le recopient ; j'admire enfin l'inflexible abnégation des juges, des avocats, du public, des accusés même qui soutiennent cette avalanche.

Tous « tiennent » héroïquement, et l'on peut être sûr qu'ils « tiendront » jusqu'au bout.

Les aventures de Garfunkel sortent un peu les lètes de leur torpueur ; on s'amuse au récit de ces histoires rocambolesques où il exulta.

La fuite si drôlement machinée, sa maladie simulée, ruse suprême, la pertuque rousse, dont il s'affublait en Suisse, égayent le débit monotone.

La lettre, la fameuse lettre, adressée par lui à sa femme et qu'à la frontière on intercepta, dilate toutes les physiognomies tendues.

Il y est dit notamment :

« Il est impossible d'avoir des preuves contre ton Gaston... »

Le docteur Laborde est toujours absent. On sait qu'il a été passé outre et ordonné que les débats se dérouleraient en son absence sous réserve que lecture serait faite, le soir, à l'inculpé, du procès-verbal de la journée. Le garde républicain inséré entre Garfunkel et Laborde a par contre-coup disparu.

Le défenseur de ce dernier, M^e Ducois de Haille, n'a pas cru devoir, lui non plus, assister à l'audience.

Le nombre des avocats d'ailleurs est sensiblement réduit et le public devient de plus en plus rare. Il y a tant de soleil sur Paris et les Champs-Élysées concourent déloyalement le Palais de Justice.

« A-t-on perquisitionné ? pris ma photo ou je suis sans moustaches ? » insérait Garfunkel ajoutant, après des pronostics sur les condamnations probables de Cholet (Lombard), le secrétaire, les bénéficiaires :

« Ceux qui n'ont pas « cassé » ne « bancornt » plus. On peut toujours « chiquer », d'ailleurs... »

Bourse de Paris

La liquidation s'est effectuée dans des conditions très normales et, dans l'ensemble, la semaine marchée demeure satisfaisante. Les Indus treries russes sont hésitantes ; les valeurs de cuivre et les mines d'or accusent quelque progrès.

Fonds d'Etat. — Français 3 1/2 %, 63 25 ; 5 % lib et non lib., 88 05 ; Russe 1906, 86 ; 1909, 75 45 ; 1914, 86 ; Extérieure, 94 20.

Actifs divers. — Banque de France, 4 575 ; Crédit Foncier, 665 ; Banque du Mexique, 353 ; Nord, 1 225 ; Lyon, 980 ; Nord de l'Espagne, 423 ; Suez, 4 080 ; Thomson, 534 ; Monaco, 2 450 ; Rio, 480 ; Azote, 388 ; Caoutchouc, 99 ; Briant ord., 335 ; Toulou, 1 058 ; Matifoff, 518.

Valeurs minières. — Bruay, 1 370 ; Sels gamma 280 ; Bakou, 1 285 ; Colombia, 840 ; Rio, 1 749 ; Boléo, 765 ; Cape Copper, 112 ; Utah, 490 ; Butte 573 ; Penarroya, 1 499 ; Modderfontein B, 459 ; Charterred, 15 ; De Beers ord., 907.

Petites Nouvelles

La Grèce licencie ses soldats

Athènes, 1er avril. — Le journal grec Ephémère estime à 110 000 le nombre d'hommes renvoyés dans leurs foyers par suite de l'application des récents décrets royaux sur les congés.

Valeur littéraire et valeur marchande

À propos de M. Decourcelle

Nous formulons ces jours-ci des regrets au sujet de l'élection du nouveau président de la Société des Gens de Lettres.

À ce propos, dans le Temps, M. Paul Sunday, au cours d'un article sur le rôle exact de cette Société qu'il définit exactement, rappelle que, de même que la Société des Auteurs, la Société des Gens de Lettres n'est pas une Académie, mais bien un groupement d'intérêts.

Pardieu, nous le savons bien. Nous savons aussi qu'un homme de lettres n'est pas obligatoirement un homme qui a des lettres.

Nous n'oublions pas, non plus, que le seul président littéraire en fut Emile Zola et qu'en 1871, sous la présidence de Xavier de Montépin, Victor Hugo fut sérieusement menacé d'en être exclu.

Tout en nous inclinant bien bas, devant les qualités commerciales et administratives de M. Pierre Decourcelle, nous ne pouvons que regretter d'être contraints, pour apprécier la valeur du nouveau président, de prendre en considération, non pas la valeur de ses œuvres, mais uniquement leur poids.

M. 3.

Aux Ecoutes
L'VEUIL

Malgré le léger frisson matinal d'un Paris qui se réveille, le printemps cette année... Mais le charbon est si cher, c'était trop dur de continuer, pour la mi-année la pluie et le vent. Le printemps 1916 sait qu'il doit participer à la victoire.

Toujours Zimmerwald

Il nous faut repartir des socialistes puis-que semble qu'une vieille habitude les incite encore à suivre presque machinalement les mouvements des camarades d'outre-Rhin.

TOUS LES SPORTS

Nouvelles et Potins

Au moment où tout le monde a les yeux portés sur les exploits aériens de Navarre et Guymer l'on apprendra avec joie que Nangesser, qui a, à son actif, nombreux appareils ennemis abattus, et dont une chute, relatée en son temps, fit craindre sérieusement pour sa vie, et maintenant complètement rétabli.

Les Institutions de Prévoyance ET LA GUERRE

On l'on voit une institution française donner la mesure de sa valeur. La grande épreuve. En août 1914, au moment où éclataient les hostilités, un grand nombre d'entreprises se donnaient à tâche de faire fructifier la petite et la moyenne épargne.

La bonne formule

Tout ceci ne signifie pas grand chose. La victoire devait arriver bien des choses et les malaises politiques ou économiques relevés chez nous n'ont rien de comparable à ceux qu'a connus la presse allemande tous les jours.

Olympisme

Petit Brevet de V.V.F. — Sur la route de Champigny à Courbevoie, se disputera cette première épreuve olympique.

PETITES ANNONCES

ALIMENTATION. VINS SUPERIEURS garantis naturels. Demandes d'échantillons prix et conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard).

La Défense des Locataires

P. DEGLISE. — Vous bénéficiez incontestablement du moratorium, mais vous ne payez pas vos réserves de vos crédits.

REUNIONS ET CONFERENCES

Ecoute des Hautes Etudes Sociales (18, rue de la Sorbonne). — A 17 h. 30. La Semaine politique.

LA PRESSE

Leurs querelles. « Tous les journaux ont été saisis par la censure ». Rassurez-vous lecteur ami, ceci se passe en Grèce. En France, nous n'en sommes pas encore là.

Correspondance Militaire

M. Henri Lenin. — J'ai perdu votre adresse. Oui, je suis toujours au G. P. Envoyez-moi cette lettre, je la remèterai à la direction.

Le dimanche sportif

LES GRANDS MATCHES. — Coupe Nationale U.S.F.S.A. Les deux grands tenants du G.A. de la Société Générale et de l'A.S. Française vont se rencontrer demain sur le terrain du C.A.S.G. avenue Victor-Hugo, à Auteuil-Boulogne.

DEMANDES D'EMPLOIS

ELECTRICIEN ayant loisirs, ferait réparations des tous genres. Adresse : Doullens, 18, faubourg Saint-Denis.

Les Planches

LES PREMIERES. COMEDIE FRANÇAISE. MEGERE APPROVOISEE. Comédie en 4 actes de Paul Delair d'après Shakespeare.

Agite comme une flèche!



la douleur vous pénètre et vous abat si vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique, cause de tous vos maux. Buvez à chaque repas de l'eau minéralisée avec des Lithinés de Dr Gustin qui dissolvent et éliminent rapidement et sûrement ce poison en lavant les reins. Un franco la boîte de 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Couriers des Spectacles

Il a fallu du papier tiré de la part de M. Bourdieu, des conférences entre MM. Quinson et France, et enfin une entente entre les directeurs et l'auteur.

CE SOIR

THEATRES. COMEDIE FRANÇAISE. — 8 h., la Mégère approvoisée, l'Homme d'offrande.

ECHOS

Enfin, le Rubicon sera tout de même joué au Gymnase. M. Quinson, directeur habile et averti, avait justement pensé que la pièce de M. Bourdieu aurait plus de chances de succès que sa récente reprise de La Layette.

REUNIONS ET CONFERENCES

Concerts-Rouge. — A 15 h. 30, musique de chambre, 15^e quai (Beethoven), par MM. G. Poullet, V. Genli, Ph. Jürgensen, L. Ruysen.

VOULEZ-VOUS GAGNER CENT FRANCS ?

LIÈZE LE « RADICAL » DU 2 AVRIL. Quatre pages. Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

ROSSI

APÉRITIF HYGIÉNIQUE A BASE DE VIN. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'œnologues expérimentés. Le Gérant : Léon Bayle.

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème

